

Du Flamenco

en Bretagne ?





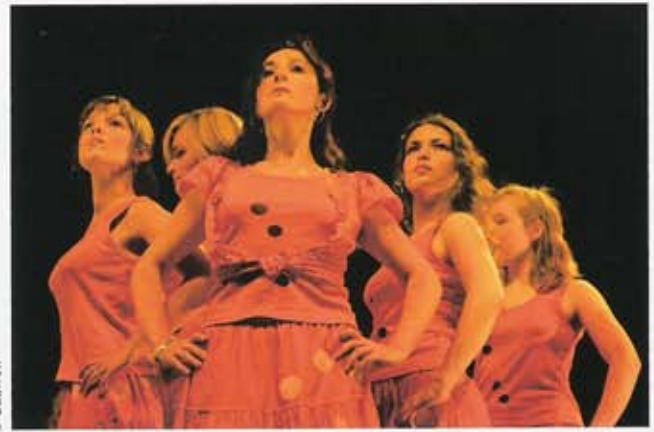
© Gahwen

Pourquoi la pointe bretonne échapperait-elle au charme du flamenco... Certes, peu d'artistes professionnels et de rares programmations dans les théâtres et scènes nationales... Mais beaucoup de projets imaginatifs ! Associations, compagnies de danse, cercles culturels œuvrent grâce à l'enthousiasme de leurs aficionados. Oui oui oui, il y a là-bas une belle somme d'initiatives pour faire vivre le flamenco. Preuve en est à Rennes où cohabitent deux associations culturelles dynamiques, l'une proposant des enseignements réguliers et créant des spectacles, l'autre organisant une Feria flamenca. De quoi satisfaire tout le monde...

*Pour un moment, soyons « Las Carmen »...
fille de l'amour et de la liberté*

Ah si j'avais une fille, oserais-je l'appeler Carmen ? Certes la beauté sémantique est là : le terme latin désigne un « enchantement » (le chant d'Orphée) et renvoie par analogie à un pouvoir ensorceleur (les cours de villas andalouses présentant d'idylliques jardins fleuris). Mais Carmen c'est aussi un personnage mythique (Prosper Mérimée) et un opéra (Georges Bizet) dont le succès firent connaître le prénom dans le monde entier... tout en nourrissant dans l'imaginaire collectif le cliché de la Gitane effrontée.

Si Carmen est une héroïne emblématique qui a trop souvent alimenté des stéréotypes, pour moi ce qui est fascinant dans cette fable romantique ce n'est pas le paysage pittoresque (une Andalousie au début du XIX^{ème} siècle) encore moins la caricature de la Gitane sauvage dont les audaces causeront la perte, c'est plutôt la forte personnalité de ses protagonistes : une figure féminine (Carmen, cigarière et vive danseuse, femme au charme irrésistible et qui le sait, qui aime impulsivement mais refuse de se laisser dominer par l'homme ou la société, qui n'admet que la loi fataliste de la destinée) et une figure masculine (Don José, brigadier devenu par amour déserteur, contrebandier, voleur, puis meurtrier). Si Carmen représente l'histoire d'un jeune homme détruit par la passion et la jalousie, c'est en parallèle l'histoire d'une femme aux multiples visages mue par ses désirs et aspirant à la liberté. Ainsi nous pouvons préférer voir dans Carmen l'allégorie de la femme moderne avide d'indépendance. C'est bien dans ce sens que la Compagnie Apsara Flamenco a revisité la nouvelle de Mérimée : « Carmen est un personnage doublement rejeté : d'une part par la société en tant que gitane et d'autre part par son clan car elle choisit d'être indépendante en travaillant. Loin d'être le seul symbole de la séductrice, elle incarne



© Gahwen

la femme libre dans une époque où les femmes commencent, tout juste, à affirmer leur volonté d'égalité. »

Il y en a eu du travail abattu pour que cette version flamenca « LAS Carmen » voit le jour sur la scène du Triangle. Projet audacieux qui mêle amateurs et professionnels dans une succession de tableaux dansés et chantés savamment mis en scène. Une aventure unique pour tous ces élèves (ateliers de danse et de chant) qui ont pu découvrir toutes les étapes de la création et bénéficier de sessions de recherche au cours d'ateliers spécifiques (escrime artistique avec Marie Jegousse, danse contemporaine avec Emmanuelle Vo Dinh, ida y vuelta avec Beni Medina).

Devant une salle comble une centaine de disciples ont brûlé le plateau les 5 et 6 juillet derniers. En introduction de chaque scène une projection de tableau donne le ton (Marine Bouilloud) appuyé par un monologue de Don José (Boris Sirdey), une suite de moments dansés par des personnages démultipliés mais identifiables par leur costumes (Marion Laurens), zapateados stoppés par une ludique farandole conduisant près de 600 personnes jusqu'à une taverne installée à l'extérieur, des extraits d'opéra, des chœurs et la présence d'un cuadro flamenco (au chant La Conchi, au cajón Jean-Marie Nivaigne, à la guitare Boris Le Mat, aux palmas les chorégraphes-enseignantes Cécile Apsara, Charlotte Cabanis et Véronique Bouvet), pour finir avec une petite fin de fiesta sur une chanson entonnée en concorde avec le public, ravi et ébloui par le drame incarné avec tant de sérieux par toutes ces Carmen en costume orangé.

La mythique Carmen inspira nombre de réalisateurs, metteurs en scène, chorégraphes...J'ai bien vu dix adaptations de Carmen, aucune ne se valent La relecture du mythe de Carmen par Cécile Apsara et Charlotte Cabanis est un pari osé et réussi. Il s'agit là d'une belle initiative directement orientée vers les pratiquants. Les participants eux-mêmes sont enthousiastes et saluent le travail des chorégraphes. Les élèves ont eu une réelle expérience professionnelle. Cela change des traditionnels spectacles de fin d'année. Un seul mot : rafraîchissant.

Céline Péron

Flamenco-Andalousie-Culture gitane... Inspirez-vous de cette thématique. Les surprises seront certainement au rendez-vous ! Le concours est gratuit et ouvert à tous sans pré requis. Il vous permettra d'exprimer votre créativité quelle que soit votre discipline artistique (vidéo, photo, peinture, graphisme, sculpture, poésie, etc.). Le projet prévoit un temps de restitution publique dans le cadre du festival « Feria Flamenca de Rennes » (les 24 et 25 octobre 2008). Pour mener à bien ce défi artistique, la Feria du Flamenco s'associe au vidéo plasticien Scouap et à l'association le Gramophone. Cette collecte d'impressions manifesterà la richesse de la culture flamenca et permettra la rencontre entre artistes (en herbe ou non) à la personnalité originale.

*Association Feria du Flamenco, 189 rue de Nantes, 35000 Rennes
Renseignements : feriaduflamenco@free.fr*